

recevons pas de la mère patrie de l'assistance pour la ligne "All-Red", il serait opportun que le gouvernement transférât au canal de la baie Georgienne la subvention qu'il destine à la ligne "All-Red". Notre gouvernement est prêt, je crois, à dépenser un million et quart de dollars annuellement comme subvention pour l'établissement de la ligne "All-Red". Cette subvention couvrirait presque l'intérêt—du moins la moitié—sur les avances faites pour la construction du canal de la baie Georgienne. Si nous ne recevons aucun encouragement de "Downing Street", ou du gouvernement britannique pour la ligne "All-Red", consacrons donc, je le répète, la subvention destinée à cette ligne, consacrons-la à la construction du canal en question. Je comprends le vieil adage qui dit que les dieux ont des meules qui moulent lentement; mais je suis obligé d'ajouter que l'action du gouvernement et du parlement est encore plus lente comparativement lorsqu'il s'agit de buts importants à atteindre. Leur allure dans ces cas, est désespérante. Le parlement est très lent lorsqu'il s'agit de faire certaines choses d'une grande utilité publique, et quelquefois, il est très prompt à procéder lorsqu'il s'agit de faire des choses qui ne sont pas très utiles. Pour ce qui me concerne, j'espère que ce sera la dernière fois qu'un appel sera fait au parlement pour le prier de construire le canal en question. Ces appels faits de temps à autre depuis cinquante ou soixante ans, par des hommes capables de faire valoir, au point de vue scientifique, la praticabilité du projet—par des hommes connaissant la région à traverser; par des hommes pressant la construction de la route en question parce qu'elle répond aux besoins du pays en général—ont tous été plus ou moins mis de côté par les gouvernements. Ceux-ci se sont contentés de donner quelques paroles d'encouragement, ou de faire de temps à autres de vagues promesses. Pour ce qui me concerne, je tiens à déclarer de nouveau, en ma qualité de sénateur, que je suis prêt à donner mon appui à tout gouvernement disposé à entreprendre la construction du nouveau canal en question. Je suis un partisan si convaincu de l'entreprise qu'aucun lien de parti ne m'empêchera de prendre cette attitude à l'égard

de tout gouvernement ainsi disposé, et je fais cette déclaration délibérément, après avoir étudié la question sous toutes ses faces. J'espère que l'honorable leader du gouvernement se fera le champion de cette entreprise, et ce sera une nouvelle couronne de "laurier" ajoutée à son front; une nouvelle occasion de manifester son utilité et d'accroître encore le prestige qu'il possède déjà. J'espère qu'il vivra assez longtemps pour être témoin de l'exécution de cette œuvre, et si jamais il l'accomplit, ou la mène à bonne fin, il aura certainement fait plus que tous les autres hommes d'Etat qui l'ont précédé en Canada. Il aura, en effet, doté le Canada d'un droit de voie permanent au trafic du monde entier. La construction de ce canal aura pour l'humanité une plus grande utilité que celle du canal de Suez et de celui de Panama. Ces deux derniers canaux sont censés être non seulement des avenues du commerce, mais aussi des routes stratégiques en prévision de guerres futures, tandis que le canal de la baie Georgienne sera une avenue ne servant qu'au maintien de la paix, qu'à développer les industries et la prospérité nationales. J'espère que le jour n'est pas éloigné où le chef du gouvernement actuel croira de son devoir, dans l'intérêt du pays, de faire de ce projet dont la réalisation est si désirée, un article de son programme politique. Il y a un peu moins d'un demi-siècle, en 1860, l'un des principaux journalistes d'alors—devenu subséquemment candidat à la présidence des Etats-Unis, disait aux jeunes gens émigrés d'Angleterre, de l'Irlande et de l'Ecosse: "Allez dans l'Ouest, jeunes gens; l'étoile de l'empire vous dirige vers l'ouest." Ces paroles furent prononcées, il y a 48 ans. Les jeunes gens venus de l'ancienne Europe, allèrent s'établir dans l'ouest, et le résultat, c'est que les Etats-Unis d'Amérique constituent, aujourd'hui, une redoutable nation composée d'hommes issu d'une génération considérée jadis, au point de vue intellectuel et moral, comme étant la fine fleur de la mère patrie. Les jeunes gens les plus intelligents et les plus énergiques d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande ont, il y a 48 ou 50 ans, suivi le conseil d'Horace Greeley, "d'aller s'établir dans l'ouest".

Il est étrange—bien qu'il ne le soit pas